CONSIDERATION

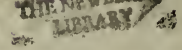
SVR L'ESTAT DE LA FRANCE.

A PARIS,

Chez PIERRE BVRAY, au mont S. Hilaire, à la Court d'Albret.

M. DC. XIV.

Case
F
397
.326
1614 cox



47-2035.

CONSIDERATION SVR L'ESAT DE la France.

MADAME,

Si i'euſſe eu l'accez, il y a trois mois que la liberté de ma viue voix euſt eſté plus opportune pour les aduis ſalutaires. Maintenant la neceſſité force mon Genie à ſe faire cognoiſtre exercité en l'eſcole du grand HENRY, pour rendre vn releué teſmoignage de mon induſtrie, la fidelité de mon courage.

Mon pays mon cher pays reſſentira peut eſtre aſſez à temps & à point nommé mon affection naturelle, mon amour filiale mon charitable hola.

Amaſis eſtabliſſant les loix de la charité ordonna ceſtui-ci ſur peines capitales.

Croeſus courant fortune de la vie deſnoüa la langue à ſon fils : la nature auoit

receu muet au monde Æglez Samien, l'interest de la vie de celuy là, de l'honneur & du bien de cestuy-cy les fit plaindre, plaider & parler librement pour la conseruation de l'vn & de l'autre.

Et ie ne parlerois pas en la menace du sang, de la honte, & de la ruine! O puisse-ie perir desaduoüé de toy France, pauure France si ie t'abandonne en mon aage aduancé de mes conseils fideles. Et si coup au besoin ie n'imite encor ce ieune Scipion qui mena Rome à Cartage vaincre les victoires d'Annibal pour despouïller Cartage de ses trophees & les amener en triomphe à Rome.

Ouy ie tireray encor l'espee quand il sera temps : Mais il n'est pas tousiours tẽps de tirer l'espee. Il est tousiours tẽps de parler, de dire, de conseiller, mais oportunément & auecques consideratiõ.

L'on a voulu pratiquer en France la coustume des Locriens pour quelques libres aduis, tournant les remonstrances en risees, les plaintes en mespris, les qualitez en coutumelies: comme si proposer de remettre l'Estat en son premier estat estoit vn cas de nouuelleté, l'on s'est mis en alarmes, iusques à menacer les nuës, faire ombre au Soleil, leuer les Gonfanons, les banderoles

Françoiſes, entrecroiſer les picques, comme ſi le champ de Mars ne pouuoit eſtre plus aduantageux aux Frãçois qu'en France, comme s'il ny auoit point d'autres victoires deſtinees à nos courages, comme s'il ne nous eſtoit loyſible de pratiquer d'autres butins que de nos deſpouïlles, d'autres triomphes que de nos honneurs, ny baſtir de plus releuez tombeaux qu'en nos campagnes des François acrauantez ammoncelez ſoubs l'indifferente brutalité de nos volages indiſcretions.

C'eſt l'artifice de la malice Madame, qui pour ne quitter l'aduantage qu'elle tient en voſtre Regence aux plus eminents ſieges du lis ſe veut mettre à couuert cerchant l'abri, & aux deſpens de l'Eſtat, faire (comme on dit) du cuyr d'autruy large courroye, chatouïller, eſmouuoir, irriter les paſſions ſoubs le deguyſement & palliations de faux pretextes: Tirants de la verité de leur intereſt les apparences pour deſtourner les conſiderations des objets preſents ſi ſenſibles neantmoins & ſi recogneus que l'on ne peut plus aller auant tant cette pauure Frãce, Madame voſtre Frãce eſt panthoiſe, hors d'halaine, en interualles, en Aſmes qui la ſuffoquent en

telle ſorte qu'elle n'a plus de voir que pour crier, *ie n'en peux plus.* Et encores on eſtouffe dans l'eſtomach ces triſtes accents, ces languides paroles, ces mourantes plaintes de peur que vos aureilles ne donnent vne atteinte à voſtre bonté Royale, à voſtre pieté, pour en tirer la compaſſion, & en fin le fruict de vos miſericordes.

Ils ſont ces malicieux comme ces coribãtes qui pour deſtourner l'effroy, la frajeur dont l'horreur de leurs ſales myſteres touchoit ceux qui s'yrencontroyent, imittãt le tonnerre & l'artifice de Salmone rẽpliſſoyent l'air de bruit de tãbours de hurlemens: ou pluſtoſt ils ſont ces malicieux comme ce cruel Athenien, qui dorta dans Agrigente l'inuention de couurir les voix, les cris, les plaintes humaines du mugiſſement d'vn Taureau, pour deſtourner les compaſſions au milieu des gehennes, & au violent effort à la mort.

Madame eſcoutez, eſcoutez ce papier il parle: mon abſence l'authoriſe de la creance d'vn bon François. L'eſcoutant vous le iugerez digne de foy: Car il ne conteſte pas problematiquement, il ny a point d'art, de fard, de m'enſonges de ſuppoſitions en ces paroles. Il vous parle de conſeruer l'enfant en vie: il vous propoſe

Solomon : ſon exemple ſera par voſtre prudence l'examen de ceſte verité.

Commandez qu'on apporte le glaiue: mais Madame oſtez-le, arrachez-le des poings de ceux qui ſ'offrent outils & organes à l'inhumanité de ce partage. Ce grand Roy ſceut par vn ſingulier inſtinct de la Sapience diuine donner l'atteinte, toucher le cœur, eſmouuoir & faire recognoiſtre la vraye mere: vous recognoiſtrez auſſi Madame les legitimes enfants: ils ne pourront eſtre deſaduoüez doutez & meſcogneus, ſi voſtre Majeſté portant les eſlans de ſa penſee à ce qu'elle doit à la conſeruation de ſa perſonne, de la maiſon Royale, de la couronne remarque les demarches audacieuſes de ceux qui ſe preſtent l'eſpaule, comme ſe ſeruans de courbeſelle pour releuer les eſtages de leurs proiects, & aduancer la main à la ruine de ce que tant de ſiecles ont edifié pour la reputation des Roys vos deuanciers qui d'vne lõgue entreſuite vous ont auſſi attendu pour eſtre depoſitaire, poſſeſſereſſe & vſufruitiere du plus glorieux champ d'honneur de la Chreſtienté.

Vous en iugerez ainſi Madame, tournãt l'vn des yeux de voſtre ſceptre Royal vers les temps qui vous ont deuancé. Arreſtez-vous par l'alternatiue ſur le point

ſur le moment pour reordonner, maintenir & fortifier voſtre eſtat, en arreſter l'eſcroulement, empeſcher qu'il ne panche à ſa ruine. De ce point ainſi reordõné vous tirerez pour vous du contentement infini que la poſterité vous iugera, non ſeulement digne des couronnes qui vous ornent le chef, mais capable de les releuer quand la violence les auroit terraſſé, de les recouurir quand on les auroit tranſporté ailleurs.

Eſcoutez ceux qui vous parlent, mais diſcernez les voix & iuges quels inſtincts les portẽt à vous deſtourner de la paix, laquelle voſtre pauure France toute elãgouree, ſent, entend reduicte a l'extremité au dernier ſpithame, rendre les abois.

Au nõ de Dieu Madame, mettez vous en vos reſolutions, ne les laiſſez diſſouldre, par ceux dont les intereſts ſont loin & autant differẽs, des voſtres que la terre eſt loin du ciel, & le noir differe du blãc. Royne Regente, mere vous tirez voſtre ſplendide dignité de la paix. En elle tout l'Eſtat vous regarde.

Vn autre Ieroboan a conceu la preuarication; veut enleuer l'obeyſſance & la forcer par les armes à la rebellion. Conſiderez le rebut que Roboan fiſt par le conſeil

conſeil des ieunes : Conſiderez ſi les petits moments que l'on exagere pour faire monſtre deuant voſtre Majeſté d'vne mouſche comme d'vn Elephant, n'ont point d'autres intereſts plus grands, plus importants, plus dangereux à voſtre eſtat par ceux qui offrent leur entremiſe.

Iugez par eux, par leurs premieres actions ou des leur, s'ils n'ont point pratiqué ſur voſtre eſtat ce qu'ils veulent empeſcher à voſtre majeſté, cõme vous interdiſants la diſpoſition de vos propres functions Royales, de vos liberalitez, de vos magnificences.

Et bien Madame vous aurez rendu vn Prince depoſitaire d'vne ſeule entre, tant de vos maiſons Royales, Que peut-on craindre, & au milieu de l'Eſtat, & de ce coſté-là ? Qui peut murmurer ſans prononcer de ſanglants blaſphemes contre voſtre propre ſang. Ceux-là Madame, ceux-là qui taſtonnent auec pluſieurs bras les extremitez & le centre ; qui comme Amphitrites embraſſent toute la terre, qui n'ont ny la qualité naturelle, ny peut-eſtre les intereſts par leurs deſſeins obligez à l'Eſtat, vous doiuent eſtre à craindre. Ce ſont ceux qui ont fait cognoiſtre la puiſſance du Genie du grand Henry, vous en auez veu la pratique, le

effects. Mais que requiert vn Prince le premier de voſtre ſang, ſinon ce qui s'accorde à l'indifference des hommes.

Ceux qui trauerſent la function de voſtre Royale bóté, font mourir à vos pieds entre vos bras ce contentement qui vous combleroit de gloire & de felicité; Ce reſtabliſſement de voſtre France en ſa premiere ſplendeur. Le Clergé de voſtre Royaume ne reſpire autre choſe: voſtre Nobleſſe opprimee attend ſa reſtitution, ſon reſtabliſſement. Le peuple haue, deſolé deffaict baiſſe les ſoucils chargez de terre, le poil heriſſé, le dos courbé ſouſpire, crie, lamente, les vœux au ciel, la voix le cœur à voſtre majeſté attendant ſon ſoulagement.

Mais Madame ceux qui ont empieté ſortants des conditiõs de leur naiſſances, ſur l'ordre, qui ont renuerſé par leurs formes imaginaires, l'equité, la l'egalité, qui ont attaqué les plus fermes & ſolides ædifices; qui ont ſappé les fondemens de la grãdeur de la monarchie Françoiſe, ceux la Madame, ceux-la vous deſtournent, entant qu'ils peuuẽt de ces glorieux deſſeins. Ils craignent la diminution de leurs authoritez qu'ils ont ſurpris par leurs Anarchies, & peut eſtre ſont ils venus iuſques au menaces: mais entre les dents

de quelque temerité, de quelque cas de nouuelleté.

Monſtrez vous Madame en voſtre generoſité, monſtrez que vous eſtes ſans eſtonnement. Car vous eſtes Royne de France, Royne diſpoſitrice de ceſte Nobleſſe qui a porté les vengeances, la terreur, & la mort aux coings du monde parmy les nations qui ont irrité ſes armes, ou l'amour & la reputation à ceux qui ſe ſont vnis & tenus a recoy dans leurs alliances.

Prenez garde aux effects de l'eſpee tumultuaire, on la tire aiſémẽt, mais on n'en trouue pas facilement le fourreau. Demeurez Royne paiſible de la plus riche poſſeſſion de l'Europe, ne permettez que la deſolation ſauance ſur les fertiles campagnes & la ruine dans les riches villes de cette Monarchie.

Ainſi Dieu beniſſe vos pas, ainſi le ciel reſponde à vos vœux, vous donnant longuement coadiutrice au reſtabliſſement, augmentation & conſeruation de voſtre eſtat, au Roy voſtre fils, que Dieu beniſſe de toutes faueurs ſpirituelles & temporelles autant qu'il la beny l'ayant fait naiſtre la teſte leuee ſur tous les Roys qui inuoquent ſon nom.

Iugez Madame apres les effects des deſ-

ſeins d'Aſteropus en Sparte, par leſquels il eſleua l'authorité des Ephores, pour rabaiſſer la Royauté, que ceux qui vous cõſeillent la guerre accroiſſans de creance & authorité, ſeront contrevolles, & de celle du Roy & de la voſtre. Si ie ſuis ſi heureux que mes conſiderations ſoyent recommandees, priſes de bonne part & ayent quelque poix pour parer aux atteintes qu'on vous donne, ie ſeray aſſez content, encores que ie ne ſois point cogneu: ie ne murmuray point pour briguer les recognoiſſances, ny de mes premiers & long ſeruices de trrnte & cinq ans, ny de la continuation de ma fidelité ie n'enuieray point aux gens de bien le progrez de leurs fortunes. Ie ſeray cõme Pedarete en Sparte, ie deſireray & feray mes vœux à Dieu que tous les François ſoyent recogneus meilleurs plus capables & neceſſaires que moy qui ſuis de voſtre Majeſté Madame.

Tres-humble, tres-obeiſſant & tres-fidele ſubiect & ſeruiteur S. B. S.